

Tenez-vous prêts !

Abbaye Saint-Martin de Ligugé
Homélie pour le 19^e dimanche ordinaire C, le 11 août 2019

(Sg 18, 6-9 ; He 11, 1-2. 8-11 ; Lc 12, 13-48)

“Tenez-vous prêts :

c’est à l’heure où vous n’y penserez pas que le Fils de l’homme viendra ».

“Tenez-vous prêts : c’est à l’heure où vous n’y penserez pas que le Fils de l’homme viendra ». On ne pourra pas dire que nous n’étions pas prévenus. Jésus reviendra et son retour nous surprendra. Mais comment donc être prêts alors même que nous ne connaissons ni le jour ni l’heure ? N’est-ce pas en quelque sorte nous demander de prévoir l’imprévisible ?

Jésus serait donc comme un ami très cher qui, parti au loin, nous ferait savoir qu’il faut l’attendre à son retour mais qui ne nous donnerait aucun indice sur la durée de son absence ni sur le mode de son retour sinon qu’il arrivera à l’improviste. Rien sur le nombre d’années, le nombre de mois ou de semaines à devoir l’attendre.

N’y a-t-il pas ici un profond paradoxe ? Celui de devoir être prêts alors même que nous savons que son retour nous surprendra, précisément à l’heure où nous n’y penserons pas ? N’y a-t-il pas là pour nous la certitude d’un retour annoncé, la nécessité d’être vigilant et la non moins grande certitude que nous serons déconcertés par une venue inattendue ? Autant dire d’emblée que nous sommes prévenus de notre défaillance dans l’attente. Certes, nous devons veiller et être prêts mais nous avons la certitude que nous serons surpris.

Une forte notion d’impatience et de joie dans les retrouvailles

Et pourtant, Jésus nous demande en termes concrets d’attendre son retour : « *Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées* ». Ces symboles expriment la vigilance, l’absence de relâchement, d’assoupissement ou de torpeur, le travail qu’il faut continuer à accomplir, le service mutuel, la veille aussi bien le jour que durant la nuit.

« *Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu’il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller* ». Il y a dans la teneur de ces paroles une forte notion d’impatience et de joie dans les retrouvailles. L’image du retour des noces nous situe dans une perspective sponsale, conjugale, festive qui comporte de multiples résonances bibliques. Nous voici placés dans le contexte si riche et si large de l’Alliance. Le retour de Jésus ne se fera qu’au retour des noces lorsque Jésus retourné auprès du Père reviendra dans la gloire pour emmener définitivement son Eglise-épouse dans la chambre nuptiale.

Les noces sont déjà préfigurées par tant et tant de passages de l’Ancienne Alliance, elles deviennent scellées par l’Incarnation du Verbe de Dieu, par la naissance de Jésus au monde, c’est-à-dire par l’union intime, dans le Christ, de la nature divine et de la nature humaine. Ces mêmes noces qui sont célébrées à Cana et qui sont alors figuratives, prophétiques, initiatiques et en quelque sorte pré-gustatives se réalisent en un moment culminant dans le don suprême de l’Epoux à l’Epouse, c’est-à-dire dans le don total de l’Alliance incarnée se livrant sur la Croix, en son mystère eucharistique, à l’humanité, son épouse bienaimée.

Les noces sont alors célébrées et consommées et le Christ ressuscité en est le signe lumineux. Les saintes femmes et de nombreux disciples en sont les témoins et cependant Jésus ressuscité est insaisissable :

« *Ne me touche pas* » dit-il à Marie-Madeleine car Jésus doit remonter vers le Père. S'il se laisse approcher et reconnaître, c'est pour nous affermir dans la foi, pour nous donner les gages de son retour glorieux à la fin des temps, pour nous affirmer que la Vie est plus forte que toute mort. L'Époux n'est pas mort, il nous communique la vie qu'il est lui-même et c'est cette vie éternelle auprès de lui qu'il promet de nous donner. Ce sera alors la pleine consommation des noces car nous sommes l'humanité sauvée, l'humanité-épouse qu'il est lui-même, en tant qu'Époux, impatient de retrouver pour toujours.

Ce mystère est grand car c'est celui de notre condition humaine

Chacun de nous est concerné par ce mystère d'Alliance qui, des promesses jusqu'au don plénier, passe par les épousailles, par la mort et la résurrection. Ce mystère est grand car c'est celui de notre condition humaine, du sens de notre vie et de l'amour invincible de Dieu pour nous.

Nous ne connaissons certes pas le jour et l'heure de la Parousie, c'est-à-dire du retour glorieux du Christ à la fin des temps et nous ne savons pas davantage la date de notre propre mort. Celle-ci pourtant se fait plus proche chaque jour. Être prêt signifie pour nous être en constante attitude confiante, amoureuse et reconnaissante pour le don que Dieu nous fait en son Fils Jésus. C'est vivre l'instant présent dans une attitude filiale sous la mouvance de l'Esprit de sainteté. C'est désirer être uni à Jésus de toutes les fibres de notre être malgré nos défaillances, nos infidélités, nos lâchetés, notre ignorance ou notre insouciance.

La mort peut nous surprendre à tout instant, que nous soyons encore jeunes ou déjà avancés en âge. Chacun d'entre nous a connu des personnes dont on a pu dire : « l'année dernière, tout lui souriait et elle réussissait dans ses affaires, le mois dernier elle était en bonne santé, la semaine dernière je l'ai vue en bonne forme, hier encore elle allait très bien. Et en un rien de temps, tout a basculé. J'ai été surpris, je ne m'attendais pas à cela. Elle est partie sans prévenir... ».

Être présent au rendez-vous de Dieu, à sa présence

Vivre sereinement l'instant présent c'est avoir conscience de l'enjeu de chaque minute, de chaque seconde, de chaque rencontre. C'est être présent au rendez-vous de Dieu, c'est être présent à sa présence dans les événements, dans les personnes, dans les sacrements. C'est vivre amoureusement les choses de la vie en communion avec Celui qui nous aime et qui nous attire à lui pour que nous soyons pleinement heureux. C'est être attentif aux autres et comprendre que l'eucharistie doit être le centre de notre vie intime car c'est là la source et le sommet de tout amour. C'est là que Jésus se donne à nous mystiquement, sacramentellement. Ce sont les noces de l'Agneau avec son Église, notre humanité, qu'il vient sauver en nous donnant la Vie qui ne finit pas.

Entendons frapper à notre porte et ouvrons notre cœur à celui qui frappe en pleine nuit : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi (...)* Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Apoc 3, 20.22)

P Joël Letellier, o.s.b.